

Presse et architecture : une question de qualité

Autor(en): **Ducret, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **61 (1988)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-128904>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PRESSE ET ARCHITECTURE: UNE QUESTION DE QUALITÉ

Gazette des coopératives

Le 5 mai dernier, le groupe des architectes de la SIA, section genevoise, organisait, sous la direction de Michel Parrat, une table ronde sur les rapports entre presse et architecture à laquelle participèrent notamment les représentants de quatre journaux genevois: *Tribune de Genève*, *Journal de Genève*, *Le Courrier* et *La Voix ouvrière*.

Ouvrant ce débat, Benedikt Loderer a décortiqué la façon dont la presse zurichoise rend compte de l'actualité architecturale et posé le double problème, d'une part de la compétence nécessaire pour exercer la critique d'architecture, d'autre part de l'indispensable continuité d'une information qu'il assure, travaillant lui-même au *Tagesanzeiger*, chaque fois qu'un édifice, un concours, une exposition, etc., le justifient. Cas unique en Suisse d'un architecte diplômé qui gagne sa vie correctement en pratiquant ce métier, il se retrouve tour à tour « procureur et avocat » car si, comme le voulait Loos, chaque ville a les architectes qu'elle mérite, chaque architecte a droit à la critique qu'il encourt par son travail.

La question se pose d'ailleurs, ainsi que l'a montré Richard Quincerot, de l'articulation entre information sur l'architecture et publicité de l'architecte. Jadis secrétaire des CIAM, Giedion n'a cessé de mener un combat pour l'architecture moderne en usant des armes de la critique afin d'aider certains et en ignorer d'autres. De ce fait, il a favorisé l'attribution de certains prix et autres mandats aux architectes dont il contribuait à faire la réputation. Mais, rappellera Armand Brulhart, ce combat fit simultanément avancer la cause de l'architecture elle-même, ancré qu'il était dans une vision généreuse de la question sociale et des problèmes posés par l'avènement de la science et de la technique. Si, de nos jours, ce combat paraît dater aux yeux de certains, c'est que le champ de bataille est plongé dans un épais brouillard et qu'il est difficile, au moins provisoirement, de différencier l'ennemi de l'allié. D'où, sans doute, l'urgence de définir une déontologie de la critique et, plus encore, de la chronique d'architecture.

Et les journalistes, me direz-vous? Chacun d'entre eux a exposé la manière dont, compte tenu de sa politique et de sa surface de rédaction, leur journal envisageait l'information en matière d'architecture et d'urbanisme. Ce qui manque surtout, ce ne sont ni un code professionnel (point sur lequel les journalistes présents se sont montrés remarquables, c'est-à-dire: inflexibles), ni des compétences (« la première qualité du critique est de savoir écrire un texte » dira Loderer), mais surtout les moyens de mener de véritables enquêtes sur le terrain. S'il n'est pas rare de voir signalé dans la presse genevoise le bouquet sinon le banquet d'inauguration de telle ou telle réalisation, les reportages d'architecture constituent encore l'exception. Or seuls ces derniers permet-

traient au lecteur de connaître les mécanismes, acteurs, stratégies, décisions, etc., qui ont conduit à l'architecture qu'il a sous les yeux et dont, parfois, il se plaint amèrement. Ce travail d'information en profondeur incombe avant tout au journaliste (« quelqu'un qui est payé pour parler de ce qu'il ne connaît pas », plaidait un intervenant), et ce dans le respect absolu de l'indépendance de la presse. A Genève, on l'aura compris, beaucoup reste à faire, pour autant – condition supplémentaire – que les architectes eux-mêmes consentent à livrer leurs informations, ce qui signifie quelquefois prendre des risques.

Quant à la critique d'architecture, elle suppose une formation spécialisée et des connaissances qu'on puisse mesurer à l'aune de la longue durée. Seul un regard averti saura, en effet, différencier la qualité architecturale du clinquant et faire la part entre référence contrôlée et citation abusive. Ces spécialistes, il revient aux écoles de les former, et le journal à grand tirage n'est pas nécessairement leur champ d'intervention privilégié. Reste la chronique dont, paraît-il, les lecteurs se révèlent friands et qui semble promise à un bel avenir compte tenu de la difficulté des architectes à communiquer et à faire comprendre ce qu'ils font. Raison de plus, probablement, pour ne pas confondre relations publiques et commentaire autorisé: là encore, le métier de chroniqueur reste à (ré-)inventer.

Au terme d'une discussion souvent animée, il apparaissait clairement que meilleure sera la qualité de l'architecture à Genève, meilleure l'information à son propos; à l'inverse, seules une critique et une chronique de haut niveau s'avèrent légitimes pour qui attend de l'architecture autre chose que la réussite financière ou le succès mondain uniquement.

André Ducret

Docteur en sociologie

Chargé d'enseignement à l'Université de Genève